
Coureurs d'aventures.

Numéro d'inventaire : 1981.00037.228

Auteur(s) : Zutna

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin, Epinal

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1900 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Zutna
- numéro : 3142

Description : Planche de 12 images en couleurs légendées.

Mesures : hauteur : 397 mm ; largeur : 294 mm

Notes : Thème : Les tribulations de deux enfants pendant l'école buissonnière... "Offert par The Sport, 17 Boulevard Montmartre Paris".

Mots-clés : Images d'Epinal

Portraits et images de l'enfant ou du monde de l'enfance

Les mythes de l'enfance, l'enfant roi, l'enfant canaille, l'enfant prodige, etc.

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Mention d'illustration

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

COUREURS D'AVENTURES

IMAGERIE D'EPINAL, N° 3142



— Ne penses-tu pas comme moi, dit Tutor, le frère aîné, à son cadet Totor, qu'un lieu d'aller, par si beau temps, moirai à l'école, il vaudrait mieux courir le monde en quête d'aventures, comme les grands voyageurs de Jules Verne, tu sais bien ?
Et Totor, qui ne sait pas, mais est toujours de l'avis de Tutor, répond simplement : « Allons-y ! »



Alors, au lieu de poursuivre vers l'école, illico on lui tourne le dos. A de grands voyageurs il faut au moins des bâtons : on les coupe à la hâte près de la halle. Totor place le sien sur l'épaule avec, au bout, un semblant de bâtonnet fait de son mouchoir passé. Ainsi équipés, on se lance sur la route en prenant l'air et les allures de gens qui prétendent tout affronter et aller loin.



Ils avient, en passant, une paisible bourrique qui broste nonchalamment dans un pré. — Voici notre affaire ! s'écrie Tutor ; montons dessus, et, au galop de charge, ce soir, mon vieux, on aura vu du pays.
Sur ce, on s'évertue à faire comprendre à la bête ce qu'on attend d'elle ; non sans peine, elle finit par se rendre aux arguments appliqués.



Totor, hissé par le grand frère, pu, vient à s'installer sur l'échine. Tutor, qui pense à tout, arrime (expression retenue de ses lectures, qu'il emploie avec suffisance) les bagages (c'est ainsi qu'il qualifie leur petit panier) par une courroie aux flancs de la bête ; puis, lesté et hardi, d'un bond il se juche en croupe. Enfin, criant et frappant, il provoque un départ impétueux.



— On va plus vite qu'en auto, déclare Totor, pas trop rassuré, en se couchant sur l'échecote et en se cramponnant à la crinière.



Mais les ânes sont plus malins qu'ils n'en ont l'air. Celui-ci, après avoir tenu pendant dix minutes un galop tel que c'était à croire qu'il ne s'arrêterait jamais, soudain se raidit sur ses quatre pattes. Les gamins emportés par l'élan, du coup... mordent... la possédère, alors qu'en poussant un Ai-hars narquois, la bête détaille de plus belle, emportant les... bagages !



On se relève un peu murrinés. « Nous voilà frais à présent, grogne Tutor. Comment allons-nous déjeuner ? Ça m'a tassé l'estomac, de tomber comme ça, et je l'ai dans les talons.
— Ah mais, remarque Totor, si qu'on jetterait un coup d'œil par dessus ce mur, là, tout près, pour voir ce qu'il y a derrière... p'Vêtre bien un verger... ou des fraiches ?



— Pour une fois, t'as une idée, répond Tutor ; ça se peut : allons-y ! Et prêtant l'épaule à Totor, celui-ci louches au faite : « C'que j'pensais ! fait-il aussitôt : choquette ! il y a des pommes de reinette.
— Ça, c'est du nanan, cime Tutor radieux... vite, à l'échelle.
On laisse là les sacs, qui seraient gênés, et, Totor passé, c'est un jeu pour Totor de franchir le mur. On grimpe à l'arbre et de se régaler, oubliant



par là les tartines d'excellent raisiné dont était garni le panier envolé ! Occupés comme ils le sont, ils n'entendent pas arriver le propriétaire du jardin, un brave paysan qui venait justement cueillir les pommes pour les aller vendre. Vous imaginez sa fureur en apercevant les jeunes dévorants : « Ah, chenapans, hurle-t-il, en brandissant la trique qui lui sert de canne. Voici Martin pour vous carmer les côtes quand vous descendrez. »



Sans doute n'était-ce pas fait pour engager les gamins à quitter leur perchoir, car, tout au contraire, ils se mettent aussitôt à grimper aussi haut qu'ils peuvent. Ce que voyant : « Ah ! c'est comme ça ? dit le paysan en s'installant au pied de l'arbre ; il faudra bien que vous descendiez un jour : j'attendrai tant qu'il faudra. »
A vrai dire, Tutor et Totor n'en monaient pas large et ils se voyaient déjà



réduits à passer la nuit sur le pommer, lorsqu'un événement inattendu vient tout-à-coup les tirer au moins de cet embarras. L'ancre d'un ballon dirigeable, qui juste alors passait au-dessus de l'arbre, s'engage dans les hautes branches et cueille, par le fond de leur cabote, ceux qu'elles portaient. De les voir ainsi lui échapper, leur surveillant demeura tout béta. Mais l'aéronaute, qui ne tenait pas à porter bien loin cet excédent de



bagages, descend et les dépose pos après sur la grande place de leur village. L'événement attire tout le monde, dont ses parents.
Ceux-ci exigent une explication et il la leur fait détaillée. Pris de trop court pour bien mentir, les gamins confondent tout, et il s'avise que ce sont eux qu'on fesse, et de façon sans doute à les digérer à jamais d'un genre d'aventures qui se terminent de manière aussi touchante.

THE SPORT

17
BOULEVARD MONTMARTRE
PARIS

OFFERT PAR